



LA

CLASSE

DES

QUEERS



Avant de commencer à parler du sujet de ce zine, j'ai bien envie de me situer, pour mieux capter d'ou je viens et qui je suis, dans une idée de transparence, pas de justification. Je suis un mec trans de 25 ans, je suis blanc et je me reconnais dans les idées anarchistes et anti-autoritaires, ce sont principalement les milieux dans lesquels j'évolue, je viens de la classe populaire/ petite classe moyenne sans capital culturel. J'ai débarqué dans le milieu TPG anarchiste en mars 2022.

Souvent la classe revient comme un gros angle mort dans beaucoup d'interactions que j'ai pu avoir avec des individus, des groupes, des collectifs TPG et ça fait un moment que j'y réfléchis et que j'observe ces dynamiques. J'écris ce zine pour décortiquer des situations de pouvoir et de violence de classe et peut-être donner des pistes de réflexion pour plus d'horizontalité dans nos relations et dans nos organisations politiques.

A la fin du zine tu pourras retrouver un lexique pour les mots avec une astérisque.

## Un entre soi

J'ai débuté mon apprentissage de la politique de manière abrupte, je me suis heurté à tout un monde que je ne connaissais pas, une culture, des références, un vocabulaire, des concepts qui m'étaient complètement inconnus. J'ai débarqué dans mes premières réunions politiques en me sentant aussi bête que lorsque j'étais sur les bancs de la fac. J'ai essayé de cacher mon ignorance en ne prenant pas la parole, j'ai ris aux blagues que je ne comprenais pas, je me suis fondu dans la masse et j'ai essayé de rattraper mon retard sur mon temps libre pour ne plus me sentir bête. C'était tellement contradictoire avec les valeurs prônées par ces groupes que j'ai mis hyper longtemps à capter que c'était de la violence de classe ce que je vivais à ce moment là.

Aujourd'hui je remarque que presque toutes les personnes que j'ai rencontré.e.s dans les milieux TPG\* sont issues au minimum d'une classe moyenne avec du capital culturel\* et certain.e.s sont carrément issus de la bourgeoisie. Et ces provenances sociales sont souvent bien dissimulées. C'est ce qui à été le cas au sein de mon ancien groupe d'ami.e.s

lorsque j'ai commencé à milité. Toutes ces références que je n'avais pas (à des concepts politiques, à des personnalités politiques, à de la musique, des films...) faisaient partie intégrante d'un capital culturel en soit que je ne possédais pas.

### La posture

Comme personne à envie d'être classiste\*, on va utiliser ce terme dans nos textes politiques, dans les discours, tout ça un peu par principe parce que c'est pas bien d'être classiste. Cependant lorsque du classisme survient dans nos espaces je remarque qu'il y'a souvent de la résistance voir de la négation à ce que ce soit qualifié comme ça. Je me suis retrouvé beaucoup de fois face à des gens pour qui c'était impensable d'avoir pu produire du classisme et qui mobilisaient tout un tas de concepts pour ne pas regarder ce que je pointais comme étant du classisme et qui avaient tendance à se poster en victime. Il y'a même pour les plus anarchistes des anarchistes des grandes difficultés à déconstruire ces aspects de leur construction sociale.

Ça me paraît toujours si incohérent de se positionner en tant qu'anarchiste, qui équivaut pour moi à la libération de

toustes les opprimé.e.s mais de pas aller regarder à ces endroits de privilèges dans ses propres constructions. C'est l'entre-soi classe moyenne dans le milieu militant qui produit ça. Sur les questions de classisme je trouve que beaucoup de queers ne se positionnent pas ou très mollement, parce que ça ne les concerne pas et aussi car le classisme n'est souvent pas perçue comme une « vraie » oppression, c'est une blague ça va !;)

La classe est pensée dans les milieux militants souvent en opposants prolétaires et patrons ou proprio et locataires, des visions très binaires et antagonistes sans penser aux rapports de classes entre les individus qui ne viennent pas des mêmes milieux.

Pour penser la classe dans toute sa complexité, personnellement, j'ai du lire beaucoup d'essais de sociologie pour réussir à analyser les violences que je subissais, je trouve que ce sont des outils qui sont inaccessibles pour beaucoup de monde. C'est ce qui me pousse aussi à écrire ce zine, car c'est une violence en soit que ces outils ne soient pas accessibles pour les personnes qui subissent cette oppression.

## La dissimulation

Dans les milieux militants, être un bourgeois ou venir de ce milieu, avoir de la thune, c'est mal vu. Alors au lieu d'être transparents vis à vis de ses privilèges parfois les individus mettent en place des stratégies pour les dissimuler. Par exemple j'ai traîné avec quelqu'un qui avait un statut professionnel hyper précaire, que je pensais être en galère la plupart du temps, mais récemment cette personne à acquis une maison avec un apport de 100 000e de ses parents, en parlant de l'achat de cette maison, iel ne faisait jamais référence à l'apport de ses parents, seulement au fait qu'iel avait eu de la chance d'avoir le prêt à la banque.

Dans ce cas typiquement on est sur une forme de dissimulation de capital économique\*, le capital n'est pas seulement lié à une situation plus ou moins précaire mais aussi au filet de sécurité que représente la famille, c'est entre autres cette situation familiale qui à été dissimulée. J'ai l'hypothèse que

cette dissimulation à été faite dans le but de garder son statut symbolique de précaire et ainsi de garder sa place dans la sphère militante dans laquelle iel est.

Dans d'autres endroits, cette dissimulation prend d'autres aspects, j'ai croisé beaucoup de militants qui adoptent un look méga shlag, des vieilles docs, une parka quechua et un jean troué comme accoutrement, avec la philosophie « punk » qui va avec, on se fait des tatouages crado, on se fait des coupes de kepon, on vole un max, etc... Et pareil, y'a plein de fois ou j'étais surpris de capter que c'est pas des gros prolos mais des enfants de bobos. Ce qui me gêne derrière ces pratiques autre que la dissimulation de son origine sociale le plus souvent c'est aussi qu'il y'a un fantasme de la pauvreté qui va avec, et spoiler : la pauvreté c'est pas cool.

Je donne ces exemple car ce sont des mécaniques qui reviennent plutôt souvent dans les milieux militants que j'ai fréquenté, ça m'est arrivé plusieurs fois de découvrir des mois voir des années après avoir rencontré des gens qu'en fait ils étaient issus de classes sociales bien supérieures à celles que j'imaginai. Cette surprise est à chaque fois violente pour moi. Souvent je me suis senti trahi.

Ces dissimulations peuvent également être dues au syndrome de la culpabilité bourgeoise dont il faut se débarrasser rapidement car culpabiliser sur son sort de bien loti fait rarement avancer le camboui et peut même l'empirer, car quand on culpabilise on est pas très à même de recevoir les critiques de ceux qu'on oppresse potentiellement, on est du coup moins enclins à remettre ses privilèges en question.

### Les rapports de pouvoirs générés par l'opacité de la classe

Dans des groupes, qu'ils soient affinitaires, politiques ou que sais-je il peut très vite s'instaurer des dynamiques de pouvoir, je pense aux groupes où la majorité des personnes partagent le même avis, le groupe part alors du postulat que tout le monde partage cet avis et hop, la partie qui partage une opinion différente est oubliée si elle ne se manifeste pas. Il y'a aussi le cas où la partie minoritaire se manifeste mais elle est silencieuse ou ignorée.

Dans un contexte d'organisation

politique, j'ai eu une expérience dans un collectif militant où les personnes issues des classes supérieures se retrouvaient avec plus de pouvoir que celles issues des classes plus basses car elles avaient les codes militants d'entrée de jeu, de par leur origines sociales elles avaient eu accès à des ressources pour mieux articuler leur pensée et utiliser des concepts philosophiques, sociologiques, politiques complexes, elles étaient aussi plus disponibles car elles n'avaient pas de difficultés matérielles (logement, voiture...), de handicap, toutes ces circonstances mises bout à bout aboutissaient inévitablement à l'accumulation de pouvoir au sein du collectif, un pouvoir sur les prises de décision, sur le fonctionnement...

Il se trouve que les personnes ayant beaucoup de pouvoir dans ce collectif faisaient également parti de mon ancien groupe d'ami.e.s. Une des têtes du collectif a eu des pratiques plus que questionnables avec moi (ghosting à répétition, moralisations...) lorsque j'ai formulé que je trouvais ça pas cool comme pratiques cette personne à mobilisé ses proches, m'a bloqué sur les réseaux et de diverses manières m'a très fortement poussé à m'auto-exclure de ce groupe d'ami.e.s.

Je n'ai reçu aucun soutien de la part des autres membres du groupe qui ont excusé le comportement de la personne qui m'a forcé à m'exclure. Et dans ce cas précis la non prise de position de tous mes anciens camarades s'inscrit dans une solidarité de classe. Cette solidarité de classe à continué, aujourd'hui la remise en question de l'ensemble de ce groupe reste difficile voire impossible malgré la tentative de faire passer le message.

La solidarité de classe c'est une idée qu'on utilise souvent pour parler de la solidarité qui existe entre les bourgeois pour maintenir leurs privilèges ou bien pour parler des classes prolétaires qui s'unissent pour lutter contre le patronat par exemple. On parle très rarement de la solidarité de classe qui existe pour les personnes issues de la classe moyenne mais elle existe bel et bien. Ces personnes ont intérêt à ne pas remettre en question leurs privilèges ainsi que les rapports de pouvoirs qu'ils produisent.

Le rapport de force des plus forts contre les personnes minoritaires peut se faire tout en silence, personne ne dit rien et le statut quo est maintenu.

## La transparence

A la suite des évènements qui m'ont poussé à m'auto-exclure de ce groupe d'amie.s trans et anarchistes, je me suis beaucoup questionné et j'en ai conclu que ça n'aurait pas été si violent pour moi si ces personnes avaient été transparentes vis à vis de leurs origines sociales ou de leurs capitaux. Je pense à un.e amie.e issu.e de la bourgeoisie qui est dans une situation contraire vis à vis du groupe, elle est hyper transparent.e avec ses privilèges et ouvert.e pour en parler, ce qui ne crée pas de tabou bizarre ou c'est dur de nommer les choses.

J'aimerais plus de transparence dans nos milieux, l'idée de ce texte n'est pas de dire « bouh faut pas être riche » mais plutôt de pousser à la transparence vis à vis de ses privilèges, parce que derrière ces privilèges il y'a des enjeux de pouvoir. Et si on veut être raccord avec les idéaux anarchistes qui tendent à toujours plus d'horizontalité dans nos organisations la question autour de la classe est essentielle, tout autant que celle du racisme, du validisme, des luttes TPG... Pour moi, la transparence c'est une première étape pour se lancer ensuite dans

une déconstruction active de ses idées, réflexes, pensées classistes. L'étape d'après c'est la redistribution des richesses !!!

Je repense à tous ces dimanches où je me suis cassé le cul avec d'autres camarades à faire à manger pour une cantine prix libre qui allait rapporter 3 euros alors que dans le tas y'avait des gens qui pouvaient passer un coup de fil à leurs darons pour avoir plusieurs milliers d'euros comme ça.

Il faut sortir de la culpabilité bourgeoise qui cristallise les rapports de pouvoir et ne tend pas à les déconstruire.

Et pour conclure, j'ai envie de dire que si toi ou tes parents êtes riches, avaient plein de capitaux culturels, sociaux au lieu d'en avoir honte sers toi en pour mettre biens les galérien.ne.s, pour filer à des collectifs qui sauront quoi en faire, à des lieux autogérés qui galèrent à exister. Faire ça ça voudrait aussi dire qu'on ne compte plus uniquement sur la solidarité des militant.e.s mais aussi qu'on va chercher l'argent là où il est, c'est à dire chez les riches.

**\*Lexique\*** :

TPG : Trans, Pédé, Gouine.

Capital culturel : C'est un concept sociologique qui définit les biens culturels matériels (livres, œuvre d'art...) et immatériels (connaissances, pratiques, outils pédagogiques...) qui sont transmis par la famille notamment.

Classisme : Le classisme sert à définir les oppressions des classes sociales supérieures (classes moyennes et bourgeoises) sur les classes sociales inférieures (classes populaires).

Capital économique : C'est un concept sociologique qui désigne l'ensemble des ressources économiques d'un individu, c'est-à-dire à la fois ses revenus et son patrimoine.

**Zine écrit en 2025**  
**Photos de couverture issues du zine *Résonances de***  
***Brique Noire***



MAX

Contact :

[nikleclassisme@riseup.net](mailto:nikleclassisme@riseup.net)